

En un éclair

la Lettre de Haïkouest

Édition n°41, décembre 2015

B comme **B**log...

N'oubliez pas *Fulgurance L'espace de l'instant*
tapez : haikouest.wordpress



C comme **C**ONCOURS...

Palmarès *Absence* (octobre 2015)

1er Prix

un an déjà...
l'odeur froide
de ses habits

Eléonore Nickolay

Second

visite à l'asile –
elle se parfume avec
ne m'oubliez pas

Dan Iulian

Et....

petit déjeuner
assise à la grande table
face à la chaise vide

Jezabelle Jegou (17 ans)

4 ème Prix

mon lit
pour deux...
j'achète un chat

Lavana Gray

5^{ème} Prix

fraîcheur de printemps –
sur un mouchoir de poche
le parfum de ma mère

Christiane Ranieri

Merci pour vos 72 envois....



*Palmarès **Nuit** (novembre 2015)*

1^{er} Prix

train de nuit –
sur le quai m'attend
seulement la lune

Dan Iulian

2^{ème} Prix

longue nuit noire
ni étoiles ni lumières
juste le chagrin

Andrée Dametti

3^{ème} Prix

la nuit nous appartient
dans les draps
nos deux parfums

Micheline Comtois

4^{ème} Prix

nuit sans lune
mes rêves s'habillent
de tes mots

Christiane Ranieri

5^{ème} Prix

nouvelle averse
une corde à linge
égoutte la nuit

Hélène Duc

Merci pour vos 87 envois

Concours à noter :

Pour le 31 janvier 2016 : **Vivement...**

Pour le 29 février 2016 : **Cadeau**

une seule adresse

haikouestasso@hotmail.com



C comme *Concours aussi...*

J'ai le plaisir de vous annoncer que le prochain concours de Haikus de Taol Kurun, est commencé depuis le 1er Novembre 2015.

Le thème : **LE VENT.**

3 haikus à proposer avant le 31 décembre 2015.

Envoi à taolkurun@free.fr ou afea@laposte.net

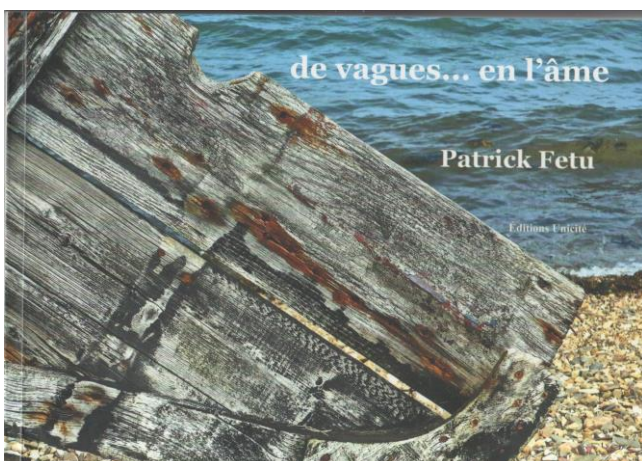
ou

Concours de haikus Saint-Adrien 29300 ARZANO.

Fanny Chauffin, Mai Ewen.



D comme *De vagues...*



de vagues... en l'âme
Patrick Fetu
Éd. Unicité, octobre 2015, 20 €.

Le titre et la photo de la Une de couverture donnent le ton : dans ce livre d'art, Patrick Fetu ouvre grand la fenêtre sur la mer, cœur, regard, objectif confondus, pour offrir un régal poétique et visuel nommé haïsha. Photo et haïku s'agrègent, se frôlant sur un fil ténu, tout en traçant leur voie propre dans les représentations mentales individuelles.

**vague après vague
ce que l'enfant dessine
s'efface**

*wave after wave
what the child is drawing
washes away*

Monde de l'entre-deux, bercé par le flux et le reflux... Tant en français qu'en anglais, l'harmonie imitative est réussie, suggérant à la fois la répétition, puis l'estompe, jusqu'à l'amuïssement. Les haïkus de Patrick Fetu sont frappés du sceau d'une esthétique nommée, par les esthètes japonais, « yûgen » : d'elle émane ce je ne sais quoi d'indicible, mêlant mystère et fugacité.

**Inlassablement
les vagues effacent les pas –
passage sur terre.**

La poésie aussi se laisse happée par le grand élan universel. Dans cet espace flottant, empreint de « wabi-sabi »¹, la conscience de l'impermanence est décuplée. Aussi, la tonalité oscille-t-elle entre nostalgie et mélancolie. Les souvenirs inscrits depuis longue date resurgissent, restitués à la faveur des marées chargées de trésors, d'un rire d'enfant courant sur la plage, d'un château de sable vaillamment dressé contre l'assaut des flots, du sifflement du vent sur la dune échevelée ou dans la lande mauve qui « s'étire », d'un regard croisé, tout délavé d'avoir tant côtoyé l'immensité, d'une carcasse rongée par le temps, d'un goût de sel sur les lèvres, intense volupté...

**Sur sa peau
j'ai goûté
la mer.**

Une belle sensualité traverse le texte, assaisonnée parfois d'un brin d'humour :

**Vacances normandes
la plage de sable fin
... et ses seins en pomme.**

La mer reste toutefois un univers contrasté, doux et rude à la fois, changeant, instable. Rien d'étonnant à ce qu'elle génère des pensées fluctuantes :

**marée basse –
le vent confident
de mon vague à l'âme**

Chacun.e sait que, prompte à se déchaîner, elle peut se révéler d'une grande cruauté. Je me rappelle mon grand-père, marin breton, qui entonnait inmanquablement, à la fin des repas de famille, « Un homme à la mer ». Âpre destin du matelot, de l'épouse aussi, sentinelle des heures interrogeant inlassablement l'insondable vastitude.

**Grand Pardon –
en retrait deux femmes
fixent l'horizon**

Pourtant, quand vient le grand âge, tandis que « le vieux rafiote » rouille à quai, l'Ancien a parfois du mal à renoncer à l'aventure, et à garder son équilibre sur la terre ferme :

**Naufragé
devant son ballon de rouge
le vieux bourlingueur.**

La mer, élément féminin mystérieux, contradictoire et éblouissant, suscite un attachement profond, une véritable passion.

**Dentelle blanche –
les vagues éclatent
jusqu’au noir du ciel**

Miroir et mémoire, elle abrite dans ses abysses profonds des continents obscurs, tout comme ces contrées inexplorées lovées dans les méandres de notre psychisme.

Elle est élan vital, souffle premier, principe nourricier, régénérateur, entretenant dans le corps et l’esprit une énergie archaïque accordée au mouvement cosmique.

**Au chant de la mer
répond celui des oiseaux
entre chien et loup**

Et si elle exerce sur les esprits une telle fascination, c’est qu’elle est d’essence quasi divine.

**au bout de la jetée
l’infini de la mer
et moi**

Conjuguant les talents de poète et de photographe de Patrick Fetu, *de vagues... en l’âme* sollicite tous les sens, invite à la rêverie, à la contemplation et à une communion totale avec l’univers marin. Chaque page offre à l’imaginaire de bien séduisantes échappées, de sorte qu’on se laisse volontiers entraîner dans le voyage, portés par le rythme des mots et l’émotion.

Danièle Duteil

1. *Wabi-sabi, concept esthétique japonais alliant deux principes :*

wabi : solitude, mélancolie, tristesse, nature, simplicité... ; sabi : altération par le temps, patine des objets, goût pour les choses vieilles...

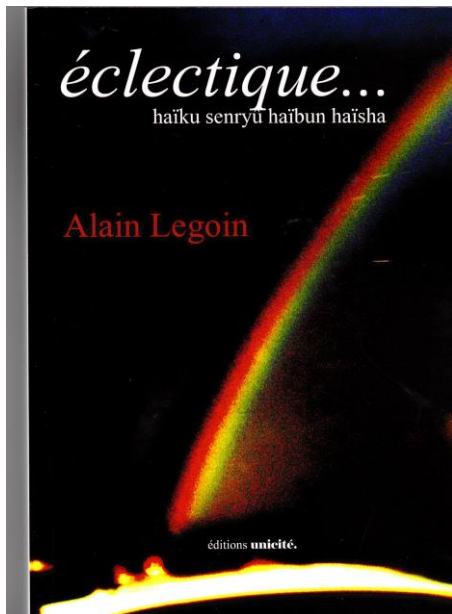


**j’aimerais tant peindre
le ciel au soleil levant
ce matin de Noël**

Delphin Gentil



E comme Eclectique



Eclectique...

Haïku, senryû, haïbun, haïsha

Alain Legoin

Ed. Unicité – 213 pages – 12 thèmes – 454 haïkus

Dans ce livre, l'auteur définit l'*Haïkenité* : l'acuité liée à la création poétique du haïku, qualité de ce qui est aigu, notamment au niveau des sens, mais qui veut surtout exprimer la sagacité, c'est-à-dire le don de la finesse et de la vivacité de l'esprit.

Il cite Alexey Andreyev au rebond d'un proverbe russe : *c'est mieux de voir une fois que d'entendre cent fois*, qui permet d'avancer que *le meilleur élève serait celui qui a oublié les anciens formalismes* et que *un poète devrait (...) développer son propre point de vue, sa propre vision poétique...* Alexey Andreyev insiste encore sur l'art du haïku comme *l'art de voir des relations qui existent autour de nous et l'art de faire en sorte que les autres le voient aussi*.

En librairie Haïkouest évidemment...



En mars 2008, Danièle Duteil et Alain Legoin réunissaient et éditait vingt haïkus dans une toute première publication de Haïkouest « **Au bord de nulle part** ».

Ces haïkus étaient restés présents dans l'anthologie personnelle d'Alain Legoin qui, lors de la conception de son livre *éclectique*, n'a pas pris garde (*ayant omis une relecture précise de tous les haïkus sur le thème de la mer*) aux dix poèmes de Danièle Duteil qui apparaissent ainsi par erreur dans le chapitre "Un peu de mer et d'étang".

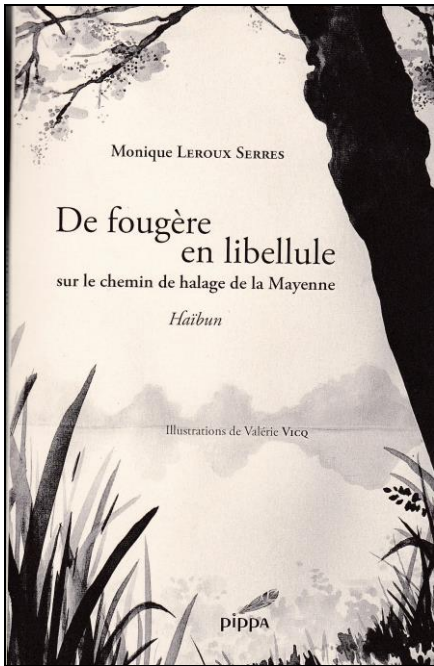
Page 46 : irruption / ... Page 46 : escadron d'oies / ... Page 47 : un galet tout lisse / ...
Page 47 : nuit opaque / ... Page 48 : brouillard au port / ... Page 49 : marée basse / ...
Page 50 : soudain silence / Page 51 : vent d'Est soir d'été / ... Page 51 : orage / ...
Page 52 : marée ronde /

Un erratum a donc été rajouté page 4 de *éclectique*.

Sincèrement désolé de ce manque d'attention, Alain Legoin a exprimé ses regrets auprès de Danièle Duteil.



F comme *de Fougère en libellule...*



De fougère en libellule
Sur le chemin de halage de la Mayenne
Haïbun
Monique Leroux Serres
Illustrations de Valérie Vicq
Ed. Pippa

Je n'ai pas terminé cette lecture si proche de la vie par cette intensité du verbe qui visite l'histoire liée à des découvertes auxquelles Monique nous invite.

Suivant à pied et en solitaire le chemin de halage de la Mayenne, Monique Leroux Serres a composé à mon humble avis un merveilleux récit en haïbun.

Pérégrinant au fil de l'eau, elle s'est attachée à décrire ce qui se présente à ses yeux « ici et maintenant » : les arbres, les oiseaux, les bateaux... tout en laissant surgir ses souvenirs d'enfance à la campagne, des évocations de ses lectures, de ses voyages...

Marchant d'écluse en écluse le long des prairies et des bois, ou bien arrêtée dans une abbaye pour faire l'expérience de la liturgie des heures, elle nous propose une méditation sur la place de l'homme dans l'univers, sur le temps qui passe, sur le sens de la vie.

Septième jour : Le soleil levant
révèle ce qui est
Premier matin

Sous le poirier
un artichaut en fleur attend
le papillon blanc

Je vais vite me pencher sur le huitième jour. Il me tarde.

Alain Legoin



H comme *Haïku de cœur...*

MIGRANTS DE TOUS PAYS

Un vol d'oies sauvages
Qui deviennent des points...
puis disparaissent

Toshiko Tonomura
1908 – 2000

Ainsi va l'automne... Les oies sauvages passent puis disparaissent... Le ciel ne comporte plus que des nuages, à moins qu'il reste bleu comme au cours de ces semaines passées où la douceur de l'air a prévalu. A ce rythme-là, peut-être finirons-nous par constater que les oies sauvages ne migrent plus ?

Oie sauvage
Longue est la route du Nord au Midi.
Des milliers d'arc sont tendus sur son trajet.
A travers la fumée et la brume,
Combien de nous atteindront Hen-Yang ?

Ainsi s'exprimait le poète chinois Lu-Kuei-meng à l'époque des empereurs Tang, évoquant ainsi les traquenards qui parsemaient la route des migrations. Le dictionnaire des symboles duquel ce poème est extrait indique d'ailleurs la chose suivante : "En littérature, lorsque les Chinois citent les oies sauvages pleurant, ils font allusion aux réfugiés, aux hommes obligés de quitter leur province."

Que de fois ne devrions-nous pas évoquer les oies explorées en ces temps de bouleversements pour nombre de populations en Europe, au Proche-Orient, en Afrique notamment ?

Les mots et les images évoluent, mais les malheurs se reproduisent comme à l'infini. Peut-être que l'évolution du climat fera qu'un jour les oies sauvages ne migreront plus, mais il y a fort à parier que tant que l'homme sera ce qu'il est, il provoquera des drames liés à l'exil.

Haïku de cœur n° 193
Jean Le Goff
19 décembre 2015

Bibliographie :

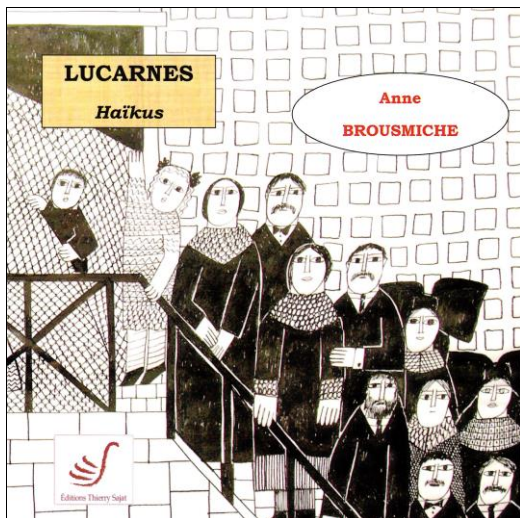
- Du rouge au lèvres. Anthologie. Haïjins japonaises. Traduit du japonais et présenté par Dominique Chipot et Makoto Kemmoku. éditions Points. Paris 2010. 270 pages.
- Dictionnaire des symboles de Jean Chevalier et Alain Gheerbrant. Robert Laffont éditions. Collection Bouquins. Paris 1982. 1060 pages.



L comme *Lucarnes* et...

Reflets sur la route.

Nous avons reçu aussi avec grand plaisir deux livres d'Anne Brousmiche qui vit en Haute-Normandie.



Lucarnes

Ed. Thierry Sajat – 2013.



Reflets sur la route

Ed L'aiguille - 2015

soleil dans la classe
à la place du tableau noir
un cerisier en fleur

vent de sable
mes sandales s'envolent
au cri des mouettes

entre les grêlons
une lueur se faufile
soleil en dérive

insomnie
mes yeux parlent
à la lune d'automne

le vent qui se lève
déroule sur le rivage
un tapis d'écume

journée limpide
il suffit d'un nuage
pour troubler mon thé

jour de brume
la girouette aussi
perd le nord

carnet de poche
le crayon noir se souvient
des couleurs de la route

et plein d'autres haïkus encore pour un réel et léger plaisir sans fin...

Alain Legoin



N *comme* NOËL breton...

Nozvezh nedeleg

Sioul an noz. Sklas an noz. Dindan al ludu devus e poazh an avaloù mir hag ur vozad kistin dalc'het pizh evit ar mare dibar-mañ. O frond en em strew er sal damsklêrijennet gant al lamp petrol hag an daou gantelou kouevr. Poizioù eskemmet a vouezh izel. Bremaik e vo hanternoz o seniñ en orolaj kizellet hag e vo aotret da zebrîñ an avaloù saourus ha da grignat ar c'histin. Unan eus ma botoù lufret gant skopadennoù nerzhus, a c'hortoz war an oaled prof an Tadig Nedeleg.

E foñs an oaled, e lugern flammennoù ar penn-skod dervenn, dibabet gant Tad-kozh e-touez pennoù-skod e barkeier. Dav d'ar penn-skod-se derc'hel bev e boeñchoù a sklaerder e-pad an holl nozvezh Nedeleg evit digas d'an tiegezh, eürusted a-hed ar bloavezh nevez. A-wechoù e laosk ur fulenn kreñvoc'h da darzhañ ur bramm, hag e c'hoari war hor muzelloù ur mousc'hoarzh buan kuzhet.

Huzil ar chiminal –
A-stribilh, karnet holl
An andouilhenn.

- Che ! eme Tad-Kozh a-daol-trumm o sevel hag o vont war-zu an nor-porz. Hanternoz tuchant, ha n'emañ ket bouetet ma loened c'hoazh ganin !”

Den ne seblant souezhet, met me, gant ma beg digor war nav eur en em c'houlenn ‘ ran ma n'emañ ket deuet sot-nay ma zad-kozh. Bouetañ al loened d'an eur-mañ ! Direñkañ al loened p'emaint o kousket sioul !

Erru a ra adarre e-ser frotañ e zaouarn sklaset , ha gantañ en em led er sal, yenijenn an noz ha frond ar foenn sec'h.

Skediñ ‘ ra Noz Nedeleg
Evit anevaled ar feurm-
Joa ivez d'hor mignoned.

-N'ho peus ket klevet anezho o komz?” eme Mammig ur mousc'hoarzh goapaus e korn he daoulagad.

Hag e kont-hi istor an ozac'h divergont, kredet gantañ, war-lerc'h bout bouetet e loened, klask da c'hoût ma oa gwir-bater ar pezh a veze lâret gant hon hendadoù : noz Nedeleg, da Hanternoz plim-plom e prege al loened met mallozh war an den a chome d'o chilaouiñ. Gwir e oa ! Komz ‘ rae ar saout hag an daou ejenn etrezo ! “Ma ! a lâre ar saout, peoc'h evidomp ‘ benn ar c'hoazh, ne vo ket ret deomp mont da beuriñ yeot sklas ar park. Chom ‘ raimp sioul-tre e tommder hor c'hraou ! Re foustouilh ‘ vo e-barzh ar gêr !” “Chañs evidoc'h, kamaradezed, ha ni an ejenned, ha d'an Deiz Nedeleg koulskoude ! e vo ret deomp labourat, neketa ma far ? rak ret vo deomp mont da Iliz ar Vourc'h da stlejal korf marv hor Mestr, gant ar vezh warnañ ! o spiañ ac'hanomp !” Ha kouezhet an den war livenn e gein, marv-mik gant ur freg-kalon.”

Ne gomprenan man, met goût ‘ ran chilaouiñ, ha tevel ivez rak gouest e vefent ma c'houlennan un dra bennak, d'am gas da gousket en nec'h, e gwele yen ma moereb. Mamm-gozh a gont istor he C'had Wenn ha Nozioù Nedeleg he bugaleaj pa yae gant he mamm, a-dreuz ar parkeier sklas hag a-hed ar gwenojennoù priek, ul lamp-tempest ganto o sklerijennañ dister o hent, da bediñ ha da ganañ kantikoù dudius er chapel Sant-Gwenal.

Sell ar plac'hig

ouzh maged ar gouloù-koar –
Oferenn Hanternoz.

N'o deus ket Tadig a Tad-Kozh amzer da gontañ, dalc'het anezho gant o aked da fichal-firbouchal doustadig an tan hag al ludu evit ma poazhfe a-feson ar frouezh.

Dav din bremañ kanañ pe displegañ ur barzhoneg evit dedennañ evezh Tadig Nedeleg warnon. Siwazh n'ouzon nemet barzhonegoù e galleg, ha daoust hag e oar an Den e Vantell Ruz, ar yezh estren-se ? Dav êsae koulskoude, hag e krogan : “J'aime l'âne si doux, marchant le long des houx/ Il a peur des abeilles et bouge les oreilles”, rak faotañ ‘ rafe din ma vefe prenet gant ma zud un azenn, kement e plij din al loen-se ken disprizet. Mamm-Gozh a heuilh gant evezh ma barzhoneg daoust ma ne gompren ket anezhañ, met klevet he merc'h-vihan o komz galleg, un eürusted hag ur fierder dreist eviti ! Kanañ ‘ ra Mammig « Nouel war vor », ha flour he mouezh evel voulouz gwiskamant-fest Mamm-gozh, -n'en deus ket c'hoazh ar paz-moug distrujet mouezh Mammig- hag e teu deomp perlezennoù daeroù en hon daoulagad, ha dassoniñ ‘ ra ar ganaouenn velkonius hag e teu truez deomp evit ar beskaeterien kollet war ar Morveur yen, hag en dispi o soñjal en o familhoù o lidañ an noz sakr war hon douar-patatez, gant krampouezh, chistr, ha lipouerezh.

Steredenn al Labourer
Gant da skourroù aour,
Gwarez ar martolod.

Ding ! Ding ! Ding ! Hanternoz a son. Pennad-amzer benniget e-pad ma rannomp teñzorioù profet gant an Douar, peurglokaet gant galetez, chistr dous ha laezh-mél.

Echuet ar veilhaded e ti ma zud-kozh. Poent mont da gousket. Tadig Nedeleg ne gar ket anezhañ gwelet sklêrijennet an tier p'emañ oc'h ober e droiad hir. Ur sell diwezhañ war ar votez sîret, goulo c'hoazh. Emichañs ne vin ket ankouaet gantañ, Emichañs e oar on ur plac'hig fur ha sentus, (a-wechoù).

Pintet war divskoaz ma zad, e sellan bamet ouzh ar maezioù tro-dro. An eürusted da c'hellout bale en noz gwarezet gant ma zud. Mouchig avel ebet. Tachou aour ar stered, al loar morlivet, ur sklaerder gwenn o tiwanañ eus an douar, a hench ac'hanomp war-zu hon ti. Ar skuizhder an hini eo ? En oabl e sked ur sterenn lufresoc'h eget ar re all hag e seblant fichal ha mont war-raok.

Trainell Den ar Vantell Ruz
‘ tresañ e hent melen
a-dreuz an neñv tchet ?

A-raok d'en em bakañ em liñselioù sklas ha da glask kousket buan, dav din gwiriañ m'emañ atav ma eil votez e-kichen chiminal kambr ma zud.

Tad Nedeleg zo bet madelezhuz : ur c'haier da livañ, un arzhig chikola ha malvenn-wenn....Amzer ebet da leinañ. Buan da di ma zud-kozh e-lec'h m'en em daol c'hoazh war an oaled, pikoù diwezhañ an tan

Mintin teñval
Sked an aval-orañjez
Er votez lufret.

Klouaret an deiz sakr, hag e-ser sunañ an arzhig, e yan d'ar park a-dreñv evit diskouez ma frofoù d'hol loened.

Ar jav hag ar saout a ehan da beuriñ hag a sell ouzhin gant o daoulagd du, gleb, don evel puñsoù a furnez. Ur chouradenn da bep buoc'h. Profañ ‘ ran da Lamotte ar pezh a chom eus ma arzhig. C'hwesa ‘ ra ar chikola hag e hej e voue melegan. “Oc'h ober goap ?” a lâr e sell tener. Un dornad yeot, hag e santan hillig e vuzelloù tev war ma bizied. Un allazig ouzhpenn war steredenn e fri gwenn.

Nac'het madig Nedeleg
Gwelloc'h d'ar marc'h gell
Lipañ un dorn karet.

Huguette Gaudart



Nuit de Noël

Nuit paisible. Nuit glacée. Sous la cendre brûlante, cuisent les pommes d'hiver et une poignée de châtaignes conservées précieusement pour cette nuit sacrée. Leur parfum se répand dans la salle à peine éclairée par la lampe à pétrole et les deux chandeliers de cuivre. Paroles échangées à voix basse. Bientôt minuit sonnera à l'horloge sculptée, et nous pourrons déguster les pommes savoureuses, et grignoter les châtaignes. L'un de mes sabots, ciré à coups de crachats énergiques attend sur l'âtre le cadeau du Père Noël.

Au fond de l'âtre, luisent les flammes de la souche de chêne choisie par Grand-Père parmi d'autres souches de ses champs. Elle doit garder, selon la tradition, ses éclats de clarté toute la nuit de Noël, afin d'apporter le bonheur à la maisonnée tout au long de l'année nouvelle. Parfois, une étincelle plus forte, s'oublie à lâcher un pet, et sur nos lèvres se joue un sourire, vite caché.

Suie de la cheminée
Pendue toute racornie
L'andouille.

-Zut ! dit soudain Grand-Père, qui se lève et va vers la porte. Bientôt minuit et je n'ai pas encore nourri mes bêtes . »

Personne ne semble surpris, mais moi, bouche grande ouverte, je me demande si mon grand-père n'est pas devenu fou à lier. Nourrir les animaux à cette heure ! Les déranger alors qu'ils dorment tranquilles !

Il revient, frottant ses mains glacées l'une contre l'autre, et le froid de la nuit et l'odeur du foin sec, avec lui se répandent dans la salle.

Brille la nuit de Noël
pour les animaux aussi –
Paix à nos compagnons.

-Vous ne les avez pas écoutés parler ? » dit Maman, un sourire moqueur au coin des yeux.

Et elle raconte l'histoire d'un fermier effronté, qui avait osé, après avoir nourri ses bêtes, chercher à savoir s'il était vraiment-vrai ce que nos ancêtres racontaient : La nuit de Noël, à minuit pile-poil les animaux parlaient, mais malédiction sur la personne qui restait les écouter. Et c'était vrai ! Les vaches et les deux bœufs conversaient entre eux ! « Eh bien ! disaient les vaches, demain nous serons tranquilles, nous ne serons pas obligées d'aller brouter l'herbe glacée du champ. Nous resterons sagement dans la chaleur de la crèche. Trop de grabuge à la maison pour s'occuper de nous ! » « Quelle chance camarades ! Hélas ! Nous les bœufs, et pourtant le jour de Noël, nous devons travailler, n'est-ce-pas mon compère ? Car il nous faudra aller à l'église du bourg traîner le cadavre de notre Maître, honte à lui qui nous épie ! » Et l'homme tombe à la renverse, raide mort d'une crise cardiaque. »

Je ne comprends rien, mais je sais écouter, et me taire aussi car « ils » seraient capables si je fais ma curieuse de me faire dormir, en haut, dans le lit froid de ma tante. Grand-mère raconte l'histoire de son Lièvre Blanc, et des Noëls de son enfance quand elle allait avec sa mère, à travers champs et le long des sentiers boueux, une lampe-tempête éclairant faiblement leur chemin, prier et chanter des cantiques mélodieux à la chapelle de Saint-Gwenal.

Regard de la fillette
Vers la fumée des cierges –
Messe de Minuit.

Ni Papa, ni Grand-Père n'ont envie de raconter quoi que ce soit, trop occupés à souffler sur le feu et remuer la cendre afin que les fruits soient cuits à point.

Il me faut maintenant chanter, ou réciter un poème afin de faire plaisir au Papa Noël. Hélas, je ne connais que des poèmes en français, est-ce que l'Homme au Manteau Rouge connaît cette langue étrangère ?

Je dois essayer pourtant, et je commence : « J'aime l'âne si doux marchant le long des houx / Il a peur des abeilles et bouge ses oreilles... », j'aimerais tant que mes parents m'offrent un âne, car j'aime cet animal méprisé. Grand-Mère suit, attentive, mon récit, bien qu'elle ne le comprenne pas, mais écouter sa petite-fille parler le français, quel bonheur et quelle fierté pour elle ! Maman chante « Noël en mer », et sa voix est aussi douce que le velours du costume de fête de Grand-Mère, -le croup n'a pas encore détruit la voix de Maman- et des perles de larmes nous viennent aux yeux quand résonne le chant mélancolique, et la pitié nous saisit pour les pêcheurs perdus dans le froid de l'Océan, à leur tristesse en pensant à leurs familles qui célèbrent la nuit sacrée avec des crêpes, du cidre, et des lichouseries.

Etoile du Berger
De tes rameaux d'or
Protège le marin.

Ding ! Ding ! Ding ! Minuit sonne. Instant béni, nous partageons les fruits offerts par la Terre nourricière, ainsi que les galettes, le cidre doux et le lait au miel.

La veillée est terminée. Il est temps d'aller dormir. Papa Noël n'aime pas voir les maisons éclairées alors qu'il fait son long voyage. Un dernier regard vers le sabot ciré, vide encore. J'espère qu'Il ne m'oubliera pas, j'espère qu'Il sait que je suis une petite fille sage et obéissante (parfois).

Juchée sur les épaules de mon père, je contemple émerveillée les alentours. Quel bonheur de se promener la nuit, protégée par les parents. Pas un souffle de vent. Les clous d'or des étoiles, la lune si pâle, la clarté blanche qui naît du sol, éclairent nos pas vers la maison. Est-ce la fatigue ? Au ciel luit une étoile plus brillante que les autres, une étoile qui semble bouger et avancer.

Le traîneau de l'homme au Manteau Rouge
Traçant son jaune chemin
Dans le firmament ?

Avant de me nicher dans les draps glacés et d'essayer de dormir au plus vite, je dois vérifier si mon second sabot est toujours devant la cheminée de la chambre de mes parents.

Père Noël a été généreux : un cahier à colorier et un ourson au chocolat et à la guimauve....Pas le temps de déjeuner. Vite chez mes grands-parents où la bûche de l'âtre jette ses derniers feux.

Sombre matin
Eclat de la pomme d'orange
Dans le sabot ciré.

Le jour sacré est tiède, et tout en suçant mon ourson, je vais au champ de derrière afin de montrer mes cadeaux à nos animaux.

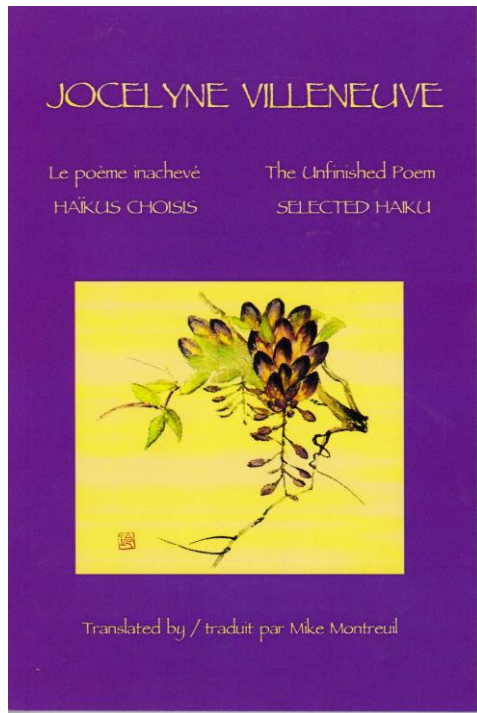
Le cheval et les vaches s'arrêtent de paître et me regardent de leurs yeux noirs, humides, profonds comme des puits de sagesse. Une caresse à chaque vache. J'offre à Lamotte ce qu'il reste de mon ourson. Il renifle et secoue sa crinière blonde : « Tu te moques ? » dit son regard tendre. Une touffe d'herbe, et je sens le « guilli » de ses grosses lèvres sur mes doigts. Une caresse encore sur l'étoile de son nez blanc.

Refusé le bonbon de Noël,
Il préfère, le cheval bai
Lécher une main aimée.

Merci beaucoup Huguette de ce cadeau de Noël en langue bretonne traduit par toi-même. Plein de bonheur et nous souhaitons belle découverte à nos lecteurs...



Pomme *Prix Jocelyne Villeneuve...*



Magnifique édition de haïkus choisis en hommage à Jocelyne Villeneuve : *La saison des papillons* (1980) – *Feuilles volantes* (1985) – *Bagatelles* (1989) – *Marigolds in snow* (1993)

*Seule, je feuillette mon livre...
et la rose blanche effeuille
un à un ses pétales jaunis.*

Dans cette édition du 31 octobre 2015, tous les haïkus sont traduits par Mike Montreuil.

« *Nous pouvons tous suivre l'apprentissage, de l'expérience à la maîtrise, de Jocelyne comme poète, son cheminement vers le haïku* ».

*Deep North Press – Made in USA – Charleston.SC
13 octobre 2015.*

Le Prix Jocelyne Villeneuve 2016

Haiku Canada est très heureux d'annoncer la cinquième édition du Prix Jocelyne Villeneuve pour le haïku francophone. Ce prix sera décerné en mémoire de Jocelyne Villeneuve (1941-1998), une des pionnières du haïku canadien-français. Ses haïkus ont paru dans diverses revues et anthologies au Canada, aux États-Unis et au Japon. Elle a publié les recueils: *La Saison des papillons* (Naaman, 1980), *Feuilles volantes* (Naaman, 1985) et *Marigolds in Snow* (Penumbra, 1993). Elle a également laissé le recueil inédit *Bagatelles*.

Le premier prix est de 100 \$CDN; le deuxième prix de 50 \$CDN et le troisième prix, de 25 \$CDN. Les compositions doivent être inédites. Elles ne doivent en aucun cas avoir été publiées ou soumises ailleurs.

Il n'y a aucun frais de participation.

Les soumissions devront être expédiées par courriel, et uniquement pendant la période de soumission qui s'étendra entre le 1er décembre 2015 et le 31 janvier 2016. (Les soumissions reçues avant ou après cette date ne seront pas lues.)

MAXIMUM DE TROIS HAÏKUS

Envoi à l'adresse : prixjv2016@haikucanada.org

Sujet : soumission haiku 2016

Tous les haïkus devront paraître dans le courriel même et non en pièce-jointe.
Aucune soumission ne sera retournée.



S comme *Salon poétique...*

2^e Festival « Trouées poétiques »

Salon du Livre de Poésie

Port-Louis, le dimanche 13 mars 2016

Pour la 2^e édition de son Festival Trouées poétiques, la Lune bleue et la poète Lydia Padellec organisent le Salon du Livre de Poésie le dimanche 13 mars de 11h à 18h, à la Salle de Fêtes de Locmalo, Port-Louis (56). Encore cette année, la Lune bleue invite les éditeurs qu'elle aime pour partager ce moment en poésie :

Les Editions Sauvages
Spered gouez
Folle Avoine
La Part commune
L'Autre Rive
Isabelle sauvage
La Sirène étoilée
Telenn Arvor
Sac à mots
L'AFAH
Haïkouest
Unicité

Les Editions du Petit Véhicule
Rougerie
Editinter
Soc&Foc
Donner à voir
Les Tas de mots
Mazette
Po&psy
p.i.sage intérieur

L'entrée au Salon sera libre pour le public. Faute de subventions, la Lune bleue demande une petite participation aux éditeurs :

L'inscription coûte 10 euros. Elle vaut pour une personne, représentante de la maison d'éditions invitée. Si l'éditeur souhaite inviter un poète, celui-ci devra aussi payer son droit d'inscription. Chaque éditeur pourra avoir une ou deux tables (2m x 0,77m).

Voici un coupon de votre participation à remplir et à envoyer avant le 20 décembre, avec votre chèque (libellé à Lydia Padellec), à l'adresse suivante : (à ne pas diffuser, merci)

Mme Lydia PADELLEC
11bis rue de l'Hôpital
56290 PORT-LOUIS

En 2016, nous aurons une salle plus grande, plus confortable. Un restaurant se trouve juste en face, rue de Locmalo, « Avel Vor », un autre un peu plus loin « le Bistroy ».

Des lectures de poètes seront programmées, remise des Prix du Concours Poésie Jeunesse.



S comme *Sous la cavale...*



A la fin de l'écoute, l'envie de réentendre...

Je suis très sensible à tous les essais de mise en relation au public pour la connaissance du haïku – expo, édition, cd etc. Bravo pour l'initiative de Brigitte Briatte et Guillaume Dorel au piano. Excellent.

L'art est là, mais avec une petite réserve personnelle dans la mise en voix du haïku.

Je m'explique tout en étant moi-même dans un état d'esprit permanent de recherche.

Je suis absolument convaincu que le haïku se doit d'avoir une résonance. L'écho, me semble-t-il, pourrait être possible si le musicien, libre de ses compositions, devenait l'acteur adjoint (si je puis m'exprimer ainsi) littéraire du haïku – je reste fervent convaincu de la seconde lecture du haïku par une personne différente de l'écrivain, la résonance de l'instant avec une autre voix, une autre respiration qui confirmerait l'ouverture à l'interprétation ouverte du poème.

Cela m'amène à essayer d'éveiller l'attention sur la non-superposition des langages, c'est-à-dire qu'il me paraît difficile de lier l'accompagnement musical avec le verbe. Devenu un désir d'expression mixte, je verrais mieux l'accompagnement musical indépendant qui me rappelle d'un CD au simple titre de « Haïku » que j'ai toujours écouté avec plaisir en 2005. Il s'agit de Joey Calderazzo qui interprète des courts, voire très courts morceaux au piano. Mon idée de réalisation serait donc de dissocier l'art du court musical et celui du haïku mais en écho.

Ceci étant, au-delà de mes élucubrations, j'ai pris un grand plaisir à écouter les haïkus de Brigitte. Après lecture de ceux-ci sur le petit et sympa livret lié au coffret CD, voici quelques-uns de mes préférés :

clair de nuit –
cueillir un reflet doré
sur l'onde

nappe de brouillard –
le silence devenu visible
à l'œil nu

allongée dans l'herbe
sous la cavale des nuages –
voyages sans escale

tiou-tiou, tiou-tiou, tiou
solo, toccata, trille
kir-ik, pitt pitt pitt !

s'enfuir des foules –
s'entendre à nouveau
penser

boîte de souvenirs –
au goutte à goutte du silence
les rides ans

La qualité des œuvres interprétées au piano est excellemment maîtrisée par Guillaume Dorel. Je ne peux honnêtement que vous encourager à souscrire à l'achat de ce CD.

Alain Legoin



S comme *Suggestifs...*

Jusqu'au 31 janvier 2016
Souhais

Jusqu'au 29 février 2016
Séduction

Jusqu'au 31 mars 2016
Anniversaire

Merci encore de vos envois sympathiques et si riches en diversité.

Une seule adresse : haikouesasso@hotmail.com



U comme *Une idée...*

... comme une autre !

Joyeux Noël 2015 en haïku

*cet été
certains parlaient d'automne
moi de Noël*

*redevenir enfant
devant le sapin illuminé
mamie chante*

*dans la cheminée
que des bûches de Noël
évidemment*

*l'âne ne veut plus
aller à la crèche vivante
Jésus est un faux*

*en montrant le ciel
raconter le sapin décoré
les étoiles si haut*

*bouche ouverte
doigt tendu
le jouet inattendu*

*espérer la neige
pour que le traîneau passe bien
à la maison*

*chocolats de l'Avent
ouais ! plus que deux
vivement le dernier*

*face au sapin
le silence du désir
des mots dans ses yeux*

*ne pas oublier
au pied du sapin décoré
la paille de la crèche*

*liberté de Noël
courir pieds nus vers le sapin
énorme cadeau*

*premier décembre
sur une façade
le père Noël grimpe déjà*

Au nom d'Haïkouest, le maître boulanger Florent a initié, dans son magasin de Cabourg, un chemin de haïkus sur le thème de Noël, écrits par Alain Legoin. Les haïkus sont exposés un par un entre les coffrets cadeaux de chocolats et offerts à tous les clients, ainsi que des marque-pages.

Conquis par la puissance littéraire poétique et francophone du haïku, rapprochant ce poème à la finesse savoureuse obligatoire de la baguette-tradition, Pierre Mansour accueillera Haïkouest en ses boulangeries (Caen, Cabourg, Dives et Houlgate – in 14) pour des ateliers de sensibilisation à l'écriture du haïku à partir de janvier 2016 – salons de dégustation adjoints à la boutique. En mars 2016, chacune des boulangeries accueillera les expositions (de haïkus et de haïshas) réalisées durant les ateliers et finalisées par Haïkouest.

A suivre... Reportage pour La Lettre 42 de Mars 2016....

Ps : Haïkouest fêtera aussi St Valentin avec des haïkus chez les fleuristes.... Et vous ?



V comme Voilà...

Quarantième et unième édition de « La Lettre » pour une participation active de la part de nous tous : une idée, une réflexion, une lecture, un article etc. « La Lettre » reste toujours à construire autour des objectifs de communication et de partage qui nous réunissent.

Bonne réception et à bientôt.

Très cordialement.

En un éclair

la Lettre de Haïkouest

Édition n°41, décembre 2015

ISSN 2105-097X

<http://www.haikouest.net>

Tous droits de reproduction et de représentation réservés

© Conception et réalisation : Chantal Couliou, Jean Le Goff, Régine Beber, Alain Legoin 2015



JOYEUX NOËL 2015
et bonnes fêtes de fin d'année